

—Maître, lui dit-il en entrant, je viens prendre vos ordres.

—Mon gars, dit-il à Alain : le hasard te retire à Nort le bidet qu'il t'avait donné à Brest, que la volonté de Dieu soit faite ! Lorsque nous quittâmes Penmark tu me suivais à pied, j'espère que tu ne te refuseras pas à m'accompagner encore maintenant que je suis démonté.

—Vous ! aller à pied, monsieur le chevalier ! s'écria Alain indigné, c'est impossible !

—Tellement possible, mon gars, que je commence déjà mon voyage, répondit le gentilhomme, qui, adressant un signe d'adieu à l'aubergiste, s'éloigna aussitôt d'un pas rapide et sans retourner la tête.

A un quart de lieue environ de l'auberge, de Morvan ayant cru entendre partir de derrière un buisson des gémissements et des soupirs, quitta la grande route et se dirigea en toute hâte vers l'endroit d'où semblaient venir ces plaintes. Que l'on juge de l'étonnement du chevalier lorsqu'il aperçut gisant à terre et baigné dans son sang un homme prêt à rendre le dernier soupir.

—Vive Dieu ! s'écria joyeusement Alain, les français ne sont pas si sots que je le croyais. Leur invention des mousquetons est réellement une fort belle chose.

Le Bas-Breton venait de reconnaître dans l'homme blessé le compagnon de Jasmin.

XIII

L'apparition de de Morvan ne causa aucune émotion au complice du prétendu vicomte de Chamaranade ; le misérable sentait la mort si près de lui qu'il ne craignait plus le châtimement.

—Au nom du ciel, dit-il, d'une voix entrecoupée déjà par le commencement de l'agonie, au nom du ciel, donnez-moi à boire. Ma gorge est en feu... une soif intolérable me dévore... de l'eau... de l'eau... je vous en conjure ?

De Morvan fit signe à son domestique, —Alain portait à son col une gourde pleine d'eau et de vin,—de satisfaire le désir du moribond.

Le Bas-Breton s'agenouilla auprès du blessé, puis soulevant sa tête d'une main, et de l'autre lui montrant la gourde :

—Je ne te donnerai à boire, lui dit-il, qu'autant que tu répondras avec sincérité à mes questions.

—A boire, de l'eau, répéta le blessé d'une voix à peu près inintelligible.

—Réellement, je manque de caractère et je suis trop bon ! Allons, tiens, voici la gourde.

Le misérable s'en saisit avec empressement ; mais à peine eut-il absorbé deux ou trois gorgées de liquide, qu'Alain la lui arracha brusquement, en disant :

—Pour le moment en voilà assez ! A présent tu dois pouvoir parler ! Si je suis content de ta franchise je redoublerai la dose ! Quel est ce vicomte de Chamaranade et la coquie qui l'accompagne.

—Chamarande, Jasmin et moi, sommes des déserteurs du régiment d'Anjou. Quant à Ismérie, c'est, tout ce que vous voudrez, une créature perdue.

—D'où provenaient votre carrosse et vos chevaux ?

—D'un vol, nous les avions pris la veille à une troupe de comédiens ambulants. Mais à boire, oh ! encore un peu d'eau.

—Tu en auras à discrétion, si tu réponds franchement à une dernière question ; quels sont les vrais noms de Chamaranade et de Jasmin, quelle route ont-ils suivie, où pourrions-nous les retrouver ?

—Chamarande se nomme Rigaut, et Jasmin Picou. Quant à la route qu'ils ont suivie, je vous juge que je l'ignore. Nous nous sauvions à l'aventure quand votre balle m'a atteint. A présent j'ai dit tout ce que je savais, de l'eau ! à boire !

Le déserteur ne méritait certes guère de pitié ; toutefois les douleurs qu'il endurait étaient si atroces que de Morvan eut compassion de lui.

—Donne ta gourde à ce pauvre diable, dit-il à Alain, et laisse-le boire à son aise et sans le fatiguer davantage par tes questions. Il n'a en ce moment aucun intérêt à nous tromper. Il nous a appris tout ce qu'il sait lui-même.

Le Bas-Breton présenta de nouveau la gourde au moribond, qui s'en empara par un geste brusque et nerveux ; mais à peine y eut-il porté les lèvres, qu'il la laissa tomber ; un tremblement convulsif agita violemment son corps, il raidit ses membres, s'agita pendant quelques secondes et resta immobile : il était mort !

—Eloignons-nous, dit de Morvan d'un air pensif.

Le chevalier et le Bas-Breton abandonnèrent le cadavre du déserteur et se remirent en route, mais à peine avaient-ils fait une centaine de pas, qu'Alain s'arrêta court :

—Soyez assez bon pour m'attendre un moment, monsieur le chevalier, dit-il ; j'ai oublié une chose fort importante.

—Que peux-tu donc avoir oublié, Alain ?

—De rendre les derniers devoirs au mort, répondit le serviteur, qui, sans attendre l'assentiment de son maître, s'éloigna en courant. Cinq minutes plus tard le Bas-Breton était de retour : il paraissait radieux.

—Voici, monsieur le chevalier, ce qu'il y avait dans les poches du défunt, dit-il en ouvrant la main et en montrant une dizaine de pistoles en or, c'est bien le moins que l'on reprenne son bien là où on le trouve.

—Tu vois, Alain, qu'il ne faut jamais douter de la bonté de la Providence, répondit de Morvan, qui prit bravement son parti sur cette restitution un peu illégale, mais que sa position ne lui permettait pas de repousser.

—Sans compter, ajouta Alain, que je n'ai rien promis cette fois à ma bonne sainte Anne d'Auray ! C'est encore trois cierges d'économisés.

Vers la fin de la journée, les deux piétons, après une dure et longue étape, aperçurent les premières maisons d'Ancenis, où ils devaient coucher.

Les deux compagnons de route trouvèrent, en arrivant à Ancenis, une bonne aubaine à laquelle ils ne s'attendaient certes pas, c'est-à-dire des négociants voyageurs qui, se rendant à Paris et craignant les dangers de la route, leur offrirent, s'ils voulaient se joindre à eux, de leur louer deux chevaux à raison de cent livres : de Morvan s'empressa d'accepter.

Quinze jours plus tard, le chevalier et son domestique, heureusement arrivés au terme de leur voyage, descendaient vers les sept heures du soir, à l'entrée de la rue de l'Arbre-Sec, à l'hôtel du Cheval blanc.

Alain avait été effrayé par la grandeur de la ville de Brest, mais la vue de Paris ne parut lui causer qu'une médiocre impression.

Quant à de Morvan, à peine eut-ils mis pied à terre, que son premier soin fut de s'informer où se trouvait situé l'hôtel d'Harcourt.

Dès que le gentilhomme eut obtenu le renseignement qu'il désirait, il se fit conduire par un garçon de l'hôtel à la chambre qui lui était assignée : il avait hâte, afin de pouvoir sortir sans perdre de temps, de réparer le désordre de sa toilette, sérieusement compromise par les fatigues de la route.

Alors seulement il s'aperçut d'une chose à laquelle, dans son impatience de revoir Nativia, il n'avait pas encore songé et qui méritait bien cependant d'appeler toute son attention, c'est-à-dire que ses vêtements usés et déchirés lui donnaient plutôt l'air d'un vagabond que d'un fils de bonne maison.

—Parbleu ! s'écria-t-il après un moment de réflexion, je suis sauvé ? Comment diable cette idée ne m'est-elle pas venue plutôt ?

(A suivre ;